

Peace, Friendship, Limits and Settlement – This all used to be outside

[Paix, amitié, limites
et règlements – tout
ceci se trouvait d’habitude
à l’extérieur]

BENOÎT ANTILLE

Une installation de Ricardo Rivera (MX/USA) et Chris Daubert (USA), du 23 juin au 28 août 2016 dans l’ancienne église, avec une performance de Christophe Fellay (CH) et Ricardo Rivera le soir du vernissage.

Peace, Friendship, Limits and Settlement – This all used to be outside est une installation créée spécifiquement pour l’ancienne église de Leytron, par les artistes Ricardo Rivera et Chris Daubert. La première partie du titre *Peace, Friendship, Limits and Settlement* [à laquelle il faudrait rajouter *between the United States of America and the Mexican Republic*] se réfère au traité de Guadalupe Hidalgo, signé le 2 février 1848 pour mettre fin à la guerre américano-mexicaine. Devenu un quartier de Mexico City, ce site est un haut lieu de pèlerinage catholique pour les Mexicains. C’est en effet le lieu où la Vierge de Guadalupe serait apparue à un paysan du nom de Juan Diego. S’inspirant de ces références, Ricardo Rivera a construit un dôme typique de l’architecture religieuse, accompagné d’une vidéo et d’une performance.

La seconde partie du titre renvoie à une installation monumentale de Chris Daubert intitulée *Travelers Amid Buildings and Streams* qui évoque le paysage de la Central Valley en Californie, une région agricole qui se caractérise par son extrême platitude. Prenant la forme d'une modélisation sur papier, la pièce de Daubert représente la montagne escarpée de l'Ardévez, qu'il met en rapport avec une ligne horizontale rappelant la topographie de la Central Valley. Cette pièce réunissant deux situations géographiques antagonistes questionne la notion de *distance*, dans un monde qui tend à la réduire de plus en plus, sous toutes ses formes (autant d'un point de vue géographique que culturel par exemple).

Peace, Friendship, Limits and Settlement – This all used to be outside opère à la fois une synthèse de différents paysages ou territoires (notamment le Mexique, La Californie et le Valais) transplantés dans un élément architectural – l'ancienne église de Leytron – tout en questionnant les dynamiques que génèrent ces déplacements ou «translocations». Cette installation monumentale évoque à la fois tout ce qui rassemble et tout ce qui sépare, au niveau du paysage, ou du territoire.

Sensible aux notions d'identité et de pouvoir en raison de sa double origine mexicaine et américaine, Ricardo Rivera s'est intéressé à la force des symboles, notamment religieux, qui marquent temporairement un territoire: les églises chrétiennes qui ont remplacé les temples amérindiens, les églises devenues mosquées, comme Sainte-Sophie, les mosquées devenues églises... Placée près d'un vitrail et d'un emblème faitier, sa pièce évoque bien sûr un minaret: un minaret se désagrégeant, devenant ruine, évoquant par là une réflexion sur le caractère toujours transitoire des pouvoirs en place.

La pièce monumentale de Chris Daubert représente l'Ardévez en négatif. Ici encore, c'est d'un symbole qu'il s'agit, parce que cette montagne est comme un *logo* ou un *brand* de la commune de Leytron, elle marque son identité visuelle. Mais cette image a été retranchée, puisqu'elle est représentée par le vide laissé par les papiers découpés. L'œil du spectateur navigue à travers une forêt de lignes verticales, qui dissimulent autant qu'elles donnent à voir. À travers les jeux d'ombres, on perçoit la pièce de Ricardo Rivera au fond, les différentes parties de l'église ou bien les autres spectateurs dans l'espace. Cette expérience visuelle, avec ces jeux de «cache-cache» renvoie aux

tensions ou contradictions qui peuvent se jouer au niveau du territoire, à ce que l'on voit ou l'on sait et à ce qui doit se cacher et s'oublier.

Sur le téléviseur qui fait office de contrepois soutenant l'installation de Chris Daubert, Ricardo Rivera a présenté une vidéo réalisée sur place avec l'aide de Maëlle Cornut. Cette vidéo retrace la marche de l'artiste vêtu d'une tenue futuriste réfléchissante, entre Ovronnaz et Leytron, jusque dans l'ancienne église où se tient l'exposition. Cette vidéo dont l'arrière-plan propose une synthèse du territoire de la commune met l'artiste dans une position d'intrus, d'*Alien*, aussi bien par sa référence à la science-fiction que dans sa signification première d'étranger qui cherche à se fondre dans le territoire (à travers la tenue réfléchissante qui fait miroir) tout en «crevant l'écran»: cette présence disruptive porte la marque de l'imprévu, de l'imprévisible qui surgit dans le quotidien d'un village bien tranquille...

Dans leur dialogue, les travaux de ces deux artistes questionnent les notions de limites et de frontière – politiques, culturelles, sociales ou religieuses – tout en explorant des zones d'ombres plus profondes qui sont de l'ordre d'une «inquiétante étrangeté». Les deux artistes amènent à l'*intérieur* (de l'église) ce qui est physiquement à l'*extérieur* (le territoire de la commune), tout en inversant la dynamique sur un plan symbolique: en *dévoilant* – c'est à dire en montrant à l'*extérieur* – ce qui est d'habitude à l'*intérieur* (en-soi) – oublié, retranché ou non dit.